étranger, ou l'Empereur qui fait tous les efforts pour le rendre héréditaire. Peut-il douter que ce Gouvernement ne soit incompatible avec la liberté Polonoise?

La Cour de Vienne se flatte trop, si elle croit se justifier d'avoir fait avancer des Troupes sur les Frontieres de Pologne, en disant que l'Empereur est maître dans ses Etats Héritaires, qu'il ne doit rendre aucun compte des mouvemens qu'il y fait faire à ses Troupes, que les tems d'Élection de Pologne sont des tems de troubles, & que la Cour de Vienne a toujours crû alors devoir garder les Frontieres.

Oùi, sans doute, l'Empereur est maître dans ses Etats Héritaires, & il doit disposer en Souverain des Troupes qui y sont; mais la Pologne ne devoit-elle pas être allarmée des mouvemens que l'Empereur a fait faire à ses Troupes pour camper en Silésie, dans le tems même que l'on sçavoit que l'Empereur traitoit avec l'Électeur de Saxe au sujet de la Couronne de Pologne; dans le tems où l'Empereur avoit pris des engagements trop certains avec la Czarine pour combiner leurs Troupes & les faire entrer sur les terres de la République. Si l'Empereur a demandé à la Czarine d'être dispensé de ces mêmes engagements, il ne s'y est déterminé qu'à la requisition des Puissances étrangères. La Czarine lui a permis de sauver les apparences, sous cette condition néanmoins que les Troupes Impériales entreroient enfin sur le Territoire de la République, si l'Armée Moscovite avoit besoin de secours.

Telles sont leurs conventions déjà trop fidèlement exécutées de la part de la Czarine & de l'Électeur de Saxe, dont les Troupes ravagent la Pologne. C'est ce que la Cour de Vienne appelle ,
employer